

ple de David : " Vous l'avez imité dans sa faute, imitez le dans sa pénitence ", répliquait le saint.

" L'Eglise était encore pour les puissants contre les faibles ", apparemment, lorsque saint Léon le Grand, sans autre arme que sa faiblesse et ses ornements pontificaux, allait au-devant du farouche Attila, " le fléau de Dieu ", et lui demandait d'épargner Rome, ce que faisait aussitôt le barbare roi des Huns ?

" L'Eglise était toujours pour les puissants contre les faibles ", lorsque, après les invasions des barbares, elle tenait en France quatre-vingt-trois conciles en deux siècles, pour protéger les faibles contre " les puissants ", leudes et guerriers, donner le droit d'asile aux églises, aux évêchés, pour les veuves, les orphelins et les pauvres ?

Est-ce parce qu'ils étaient " pour les puissants contre les faibles " que saint Léger et saint Ennemond mouraient au VIIe siècle, victimes du puissant maire du palais Ebroïn ?

Est-ce aussi parce qu'ils étaient " pour les puissants contre les faibles " que les Papes saint Martin Ier, 649-655, Sergius Ier, 687-701, Constantin, Grégoire II et Grégoire III, au VIIIe siècle, se voyaient exilés, déportés, menacés de mort par les empereurs d'Orient, jusqu'à ce que Charles-Martel, Pépin et Charlemagne vinsent au secours d'Etienne III ?

Étaient ils toujours " pour les puissants contre les faibles ", tous ces augustes chefs de l'Eglise qu'ont martyrisés " les puissants " du moyen âge, et qui s'appellent Jean X, étouffé, Jean XI, mort prisonnier ; Benoit V, exilé par l'empereur Othon ; Benoit VI, étranglé ; Jean XIV, mort de faim ; Sylvestre II, empoisonné ; Benoit VIII, Grégoire VI, Alexandre II, Grégoire VII, Victor III, Pascal II, Alexandre II I, Innocent IV, chassés, exilés, emprisonnés par Henri III, Henri IV, d'Allemagne, Frédéric Barberousse et Frédéric II ?

Et les Papes qui excommuniaient Philippe Ier et Philippe-Auguste à cause de leurs divorces, étaient-ils tout de même " pour les puissants contre les faibles " ?

Alexandre IV, mourant exilé à Viterbe, Boniface VIII, souffleté par l'émissaire de Philippe le Bel, furent aussi victimes, sans doute, de leur complaisance " pour les puissants " ? Clément VII, assiégé dans Rome par le connétable de Bourbon ; Innocent XI, recevant de Louis XIV le soufflet de